

Le jeu du *truc y flou* comporte quatre familles de cartes : l'épée ou *aspade*, le bâton ou *bastou*, le soleil ou *aurous* et les coupes ou *copas*. Quatorze d'entre elles permettent de remporter des plis et manches, elles sont appelées *gagnances*.



J E U D E C A R T E S

Le truc y flou, que du bluff !

Tous les ans, au fin fond de la vallée d'Aure a lieu un tournoi singulier. On y joue au *truc y flou*, un jeu de cartes qui fait triompher le plus tricheur. Il est aussi pratiqué dans le Luchonnais, le Louron et la Catalogne du Nord. Un jeu qui entretient les liens sociaux.





Autour de la table trois joueurs par équipes sont répartis dans un certain ordre. Celui placé au milieu organise la stratégie.



Raymond a consacré près de **vingt-trois** ans à réunir des informations sur le *truc y flou* pour écrire les règles et perpétuer un patrimoine culturel pyrénéen

“*Je truque*”, “*Ah! Arrétruqui!*”, “*Balou quatro!*”, “*OK... Balou passado!*”, “*Et mince, j’arrête...!*” Non, ce n’est pas une conversation surréaliste. En ce printemps, la soirée organisée à Cadeilhan-Trachère (65) bat son plein, et l’ambiance est du tonnerre. Autour d’une dizaine de tables soigneusement parées d’un tapis de jeu, six joueurs sont attablés face à face et tapent le carton. De part et d’autre, fusent des expressions – incompréhensibles pour le commun des mortels –, des rires se mêlent aux cris, à des onomatopées diverses et variées, à des gesticulations exagérées. C’est la nuit du *truc y flou* (truc et fleur, en français). Tous les quinze jours, depuis le début de décembre jusqu’à la mi-juin, le comité des fêtes de Cadeilhan-Trachère, Raymond Pouy en tête, organise des tournois

autour de ce jeu de cartes venu d’Espagne, où le meilleur comédien, le plus bluffeur, remporte la victoire. Un jeu traditionnel remis au goût du jour en 1985, lorsque la passion s’empare de Raymond. “*Découvrir ce jeu a été une révélation pour moi. Autant par l’ambiance extraordinaire que par les gens qui le pratiquent, des bons vivants! Alors, je me suis renseigné auprès des anciens, j’ai découvert des variantes, des similitudes avec d’autres jeux. Au total, j’ai investi plus de vingt-trois ans à travailler sur le sujet.*” Avec Claude Sans d’Agut, originaire d’Aragouet et ancien directeur d’école, ils se don-

Si les règles du *truc y flou* sont relativement compliquées, elles le sont encore plus par le droit que les concurrents ont de parler dans un langage que ne comprennent pas les adversaires, de faire des gestes, des grimaces, de mentir afin de déstabiliser les *trucaires* dans une ambiance bon enfant.

nant pour mission de sauver une tradition transmise oralement, de génération en génération, qui était sur le point de disparaître. Claude complétera le travail de Raymond pour le peaufiner et l’écrire. Au final, un document précisant toutes les règles est imprimé. “*C’était une manière de perpétuer notre patrimoine culturel. Un moyen, aussi, de le faire connaître, d’initier de nouvelles recrues, et, qui plus est, de récupérer des expressions en patois local*”, explique Claude. Ils décident alors de rendre le jeu public, d’organiser des soirées de parrainage pour apprendre à jouer aux nouvelles générations et entretenir les liens sociaux. Les tournois, quant à eux, permettent de transmettre le jeu dans d’autres villages de la vallée, à Vielle-Aure, à Aragnouet ou encore à Saint-Lary. Aujourd’hui, à Cadeilhan, se tient la grande finale, la *truca-dera d’estiu*, point d’orgue de la saison. “*L’engouement pour*

le jeu était tel, que nous avons dû mettre un point final, sinon, les femmes ne voyaient plus leurs hommes!”, s’amuse à raconter Raymond Pouy. Dès seize heures, les *trucaires* (joueurs du *truc y flou*, Ndlr), hommes, femmes et enfants, attendent le tirage au sort qui évitera tout copinage. Entre six et neuf équipes de trois joueurs sont formées. Lisa, 10 ans, joue avec son grand-père, intimidée par la présence de tous ces hommes à l’air aguerri et à la voix tonitruante. Une fois attablées, deux équipes de trois joueurs s’affrontent, et sont disposées de telle sorte que les deux joueurs placés en bout de table puissent jouer avec celui qui est situé en face, entre les deux *trucaires* de l’équipe adverse. À quatre-vingts ans et avec une expérience sans faille, Maurice Trey, dit “Titi”, a été choisi pour être l’un des “pieds” : celui qui, placé au milieu, entre deux rivaux, mènera le jeu de son équipe. En fonction des



Partenaires et adversaires terminent la soirée par un repas bien arrosé.

informations qu'il recevra de ses coéquipiers, il organisera la stratégie à suivre, dans un subtil mais non moins comique langage secret que l'équipe adverse ne doit pas découvrir. Lever les sourcils, passer la lèvre inférieure sous la lèvre supérieure, un clin d'œil, un pincement du coin des lèvres, voire un souffle, sont les signes qui annoncent les cartes gagnantes et les combinaisons fortes. À chaque pli, les joueurs reçoivent trois cartes, sur un jeu qui en compte quarante. Les points gagnés sont matérialisés par des haricots secs. Au bout de vingt-cinq, la manche est gagnée mais non la partie qui se joue en cinq manches. Jean-François Sajous, dit le "phénomène", assis face à "Titi", guette du coin de l'œil son voisin. Les *trucayres* s'espionnent, personne ne bouge. La tension monte. Tous se concentrent, réfléchissent. Qui aura l'épée, la plus puissante des cartes ? le *bastou* ou la manille du soleil ? Le facétieux "Titi" palabre et fait de vilaines grimaces, qui n'échappent ni à ses coéquipiers ni à ses rivaux. Serait-il en

Dans les Pyrénées-Orientales, le *truc y flou* se joue avec un jeu de quarante-huit cartes et des règles légèrement différentes

train de détourner l'attention, de pousser à la faute ses adversaires ? Tous sont prêts à mentir. Le joueur qui se trouve à gauche de celui qui a distribué les cartes lance le défi. Ça va vite. On annonce des "flors" (seule figure sur laquelle on ne peut pas buffler), des "embits", on scande des combinaisons de figures gagnantes, on fait monter les enchères. La retombée des cartes sur le tapis est sonore, accompagnée de vives exclamations en patois et en espagnol, des rires aussi. Ici, il n'y a que le meilleur qui gagne. Le plus mordru, le plus farceur, mais surtout celui qui saura aussi faire preuve de sagesse car les points perdus sont difficiles à récupérer. La soirée finira au petit matin, après un repas bien arrosé et la remise des prix aux gagnants. "Maintenant, il faudra attendre le prochain hiver pour s'y remettre, l'attente sera longue !", déplore Jean Esquerre, l'un des vétérans.

UN RITE POPULAIRE

En revanche, pour les *trucayres* de Baho, dans les Pyrénées-Orientales, cette attente deviendrait insupportable. "Ici, comme dans le *Capcir*, le *Vallespir* et la *Cerdagne*, c'est la seule tradition catalane à rester vivace à travers les temps et par tout temps, depuis le XIII^e siècle, mais on y joue à quatre joueurs et quarante-huit cartes", précise Bernat Cristòfol qui, par le biais de l'association catalane Aire nou de Bao, tente de diffuser le jeu. Au-delà des tournois dans les villages, Bernat organise aussi des séances d'apprentissage pour les enfants dans les écoles catalanes. Convivial et captivant, jouer au *truc* est un moment attendu comme le messie. Car il reste l'expression d'un rite social et populaire, et qui plus est, pyrénéen. □

Un jeu du XVII^e siècle

DES RÈGLES DIFFÉRENTES. Si les origines du jeu de cartes se perdent en Chine, voire, en Orient, la pratique du *truc y flou* en vallée d'Aure remonterait au XVII^e siècle, au plus fort des échanges et des transhumances entre le Plan d'Aragnouet et Bielsa. Selon les témoignages, au cours des XIX^e et XX^e siècles, il était joué en hiver et souvent après le pèle-porc comme seul moyen de distraction. En Catalogne du Nord, les règles sont quelque peu différentes. Dans les deux cas, l'iconographie des cartes est similaire, mais le jeu, pratiqué dans les Pyrénées-Orientales, trouverait ses racines en Catalogne du sud.



PRATIQUE

▾ Où jouer

À Cadeilhan-Trachère (65), comité de fêtes.
www.cadeilhan-trachere.com
 Contact : Raymond Pouy
 au 06 78 43 45 56 ;
raymond.pouy@orange.fr

À Baho (66), Bernat Cristòfol
 au 06 72 71 20 80.